



La Baleine et le Musicien

UN FILM DE
Valentin Paoli

AVEC
Rone

EN SALLES
le 17 juin

Début 2018, le navigateur français The Sailing Frenchman publie sur YouTube une vidéo étonnante dans laquelle une dizaine de dauphins ne décollent plus de son voilier, subjugués par les morceaux de Rone, producteur de musique électronique français. Face au buzz rencontré, l’expérience est bientôt rejouée par d’autres marins à travers le monde en variant les styles musicaux, pour en venir à la conclusion suivante : les dauphins et les baleines seraient exclusivement fans de techno progressive et d’electronica. Eh oui. Une démonstration qui fait écho au vieux rêve humain de partager sa passion pour la musique avec

des cétacés. Dès les années 70, le couple de scientifiques Roger et Katy Payne faisaient découvrir au monde entier le chant caverneux des baleines avec l’album *Songs of the Humpback Whale*, sorte de hit de la génération hippie, vendu à plus de 100 000 exemplaires. Lors de la décennie suivante, le musicien et activiste américain Jim Nollman passait des centaines d’heures à donner des concerts pour les orques sauvages dans les eaux glacées du Pacifique Nord. C’est dans cette lignée que s’inscrit Rone, sympathique compositeur installé à Cancale qui, sous l’impulsion du réalisateur Valentin Paoli, se lance dans un périple à l’autre bout de la planète pour tenter de dialoguer avec des baleines à bosse de La Réunion.

REFAIRE CONNAISSANCE

Bien loin de simplement vouloir vérifier la théorie des internautes selon laquelle seule sa musique aurait un pouvoir spécial avec les cétacés, c’est bien le dialogue que recherche Rone tout au long de cette aventure. L’ambition est de « *refaire connaissance* », selon les mots du philosophe et pisteur Baptiste Morizot qui, en 2020, nous invitait à sortir de notre « *crise de la sensibilité* » en repensant nos relations avec les dix millions d’espèces qui nous entourent, dans son essai *Manières d’être vivant*. Mais les baleines ont-elles seulement envie de voir débarquer dans leurs eaux un producteur de musique électronique avec ses synthétiseurs

modulaires et ses hydrophones – elles pour qui l’espace sonore est bien plus important et vital qu’il ne l’est pour l’être humain ? La grande force de ce premier documentaire est de ne pas éluder la question. Il en fait même une méthode. Entouré par un équipage composé d’éthologues et d’un bio-acousticien spécialiste des baleines, le compositeur respecte un protocole très strict, qui prévoit de longues sessions d’écoute avant de jouer la moindre note – jamais plus de cinq minutes d’affilée et jamais si les mammifères se pointent en présence de leur baleineau. La place accordée aux moments d’attente et à ce travail de préparation minutieux transforment la nature même du film. Tout tendu vers un climax et parcouru de plusieurs moments de grâce, *La Baleine et le Musicien* est, comme son titre l’indique, avant tout une fable montrant un musicien essayer de tirer des leçons au contact d’une altérité qui le dépasse, et dont il ne pourra jamais percer véritablement le mystère. Il ne s’agit plus de savoir si la musique de Rone permet de communiquer avec les baleines mais bien de voir comment cette tentative le transforme en profondeur. Une transformation progressive, marquée par une grande sincérité dans la démarche. Une vérité « *sobre, simple, crue* », comme le scandait l’auteur de science-fiction Alain Damasio sur *Bora Vocal*, le premier morceau sorti par le compositeur en 2009.

LUCAS AUBRY